Francis Combes

Contes et légendes du Franc-Moisin

PSD

2163 385 823

Contes et légendes du Franc-Moisin

Éditions PSD - Saint-Denis

DL-16 07 1996 28353

Contes et légendes du Franc-Moisin

ont participé à l'atelier d'écriture

Francis Combes
Isabelle Catalano
Marie-Christine Chapel
Dorothée Delacourt
Aziz Izourdène
Mohand Izourdène
Youcef Ould Braham
Valérie Randuineau
Christine Robalo
Nasser Seddik
Véronique Trincall
Mohamed Yansané

ainsi que Michèle Gapin et Francis Combes
et tous ceux, jeunes et moins jeunes, qui, ayant vu de la lumière, sont entrés et nous ont raconté leurs histoires.

16° Y 2
66463

Revendication II

Je salue ces mots qui libèrent tant de possibles et l'émotion qui sert de trait d'union entre toutes nos personnes.

Les Dionysiens du Franc-Moisin ont choisi d'en faire tout un poème, à beaucoup de voix, car c'est ainsi que l'on donne la vraie mesure des aspirations.

En écho à la vôtre, ma revendication est la suivante pour mettre la marge vraiment au centre de la page (drôle de revendication pour un instituteur…), avec ses millions de gens :

Je voudrais que les jeunes d'aujourd'hui demandent justement la lune

Qu'ils demandent le soleil et les constellations

Qu'ils demandent le ciel, au moins la moitié,

Faute de quoi, il n'est pas d'endroit assez grand
ni même assez petit

Pour poser le pied

Avec l'idée de se tenir debout
sur un coin du monde.

PATRICK BRAOUEZEC
Député-maire

Préface

Pendant deux ans, des jeunes de la cité du Franc-Moisin, à Saint-Denis, se sont retrouvés, chaque semaine, dans un atelier d'écriture autour de Michèle Gapin, éducatrice du service jeunesse de la mairie, et du poète Francis Combes. A la différence de ce qui existe parfois, il ne s'agissait pas d'une initiative liée au monde scolaire. La plupart des jeunes qui fréquentèrent cet atelier étaient sortis du système éducatif, certains travaillaient, beaucoup "galèraient", et quelques-uns continuaient leurs études... Très vite est née au cours d'une de ces réunions, entre une tasse de thé et la lecture d'un poème d'Eluard, l'idée qu'il faudrait essayer d'écrire ensemble les Contes et légendes du Franc-Moisin.

Cette grande cité qui a plus d'une fois attiré l'attention sur elle — notamment avec la destruction du B. 3 et la rénovation engagée — comme toutes les cités, est un lieu où des hommes et des femmes vivent, éprouvent des peines et des joies, souffrent et s'aiment...

C'est donc non seulement un lieu plein d'histoires individuelles singulières, mais aussi le lieu d'une histoire collective qui mérite d'être écrite. La vie des "gens ordinaires" n'a en effet rien d'ordinaire. Et l'image que la télévision, ou le roman, donnent de la banlieue est en général bien partielle et partiale. Trop souvent la banlieue est réduite au rôle de décor pour série noire. Alors que c'est aussi un territoire d'expériences, d'invention et de solidarité. Mais, dira-t-on, si l'intention était de montrer la cité telle qu'elle est (ou plutôt telle que les jeunes la vivent) pourquoi ce titre peu réaliste, Contes et légendes *? Parce que la vérité n'est pas si facile à cerner, parce que dans les récits de chacun la réalité se mêle à ce qu'en retiennent le souvenir et l'imagination, et parce que l'imagination et le rêve font aussi partie de la réalité.*

Un mot encore pour préciser que les textes qui suivent ont été parfois écrits collectivement, parfois individuellement (et sont dans ce cas signés).

On ne s'étonnera pas que cet atelier d'écriture (qui fut en vérité souvent plus un "atelier de paroles", car

écrire n'est pas si simple...) ait fait la part belle à la langue parlée des jeunes. Une littérature et une poésie qui prétendraient se priver de la langue parlée, du langage populaire, se condamneraient à dépérir.

Mais cette attention n'implique aucune démagogie. Elle suppose au contraire, pour une littérature qui ne se bornerait pas à reproduire le réel mais entendrait participer à sa transformation, une attitude à la fois ouverte et critique. (Ceci pour mettre les points sur les "i" concernant la question du "populisme"). C'est dans cet esprit que nous avons travaillé et conçu par exemple le "lexique raisonné" que l'on trouvera à la fin, tant il est vrai que le langage des jeunes est à la fois richement coloré et étrangement uniforme, et qu'il manifeste en même temps une grande inventivité et une réelle mutilation. Or, de cette mutilation, on ne peut pas s'accomoder.

MICHÈLE GAPIN
FRANCIS COMBES

Et cette représentation lancinante des malheurs du monde (jamais expliqués et contre lesquels il semble impossible de rien faire) remplit la fonction finalement très conservatrice de rassurer. « Bien heureux de pas vivre là-bas... Au Rwanda... En Bosnie... Ou même à Franc-Moisin. »

Il faut pas hésiter à noircir le tableau. Quitte à tricher avec les faits.

« Quand les gens de la télé étaient venus tourner "Navarro", ils avaient trouvé que la cité était pas assez crade. Ils avaient rajouté des graffiti... »

« Jamais on montre les bons côtés, la solidarité, les gens qui s'aiment... »

« Moi, j'ai une autre analyse... Je crois aussi qu'il y a de la curiosité, presque de la jalousie... Parce que dans cette société les gens souffrent de solitude, et en banlieue, il y a cette solidarité... Il y a une identité forte. Avec des gens qui savent qui ils sont. »

Les deux sont peut-être vrais. Avec la plupart des médias, tout est toujours très superficiel. Juste quelques images...

La banlieue est à la mode. Le Franc-Moisin est à la mode. Des journalistes, on en a vus beaucoup.

Le pire, c'est le sans-gêne de gens qui ont le pouvoir et qui le savent. Partout où ils vont, ils sont en terrain conquis. Ils disent « Tu te mets là... Tu dis ça... Tu fais ça... » Ce que tu penses vraiment compte pas.

La plupart des gens jouent le jeu. « Ici, les jeunes, devant une caméra, ils se comportent comme des pros. »

On est dans une société où c'est le look qui compte...

Tout le monde veut être quelqu'un. Et pour être quelqu'un, il suffit de passer à la télé.

Tout le monde a besoin d'être reconnu.Le problème, c'est qu'il faudrait être reconnu pour ce qu'on fait plutôt que pour ce qu'on n'est pas.

L'accoutumance aux médias crée un rapport pervers.

Souvent, les jeunes tiennent le rôle qu'on attend d'eux. Ils jouent au jeune de banlieue.

Les médias sont comme des miroirs. Ils renvoient chacun à la solitude de sa propre image. « Alors que ça pourrait être le moyen de communiquer vraiment. »

Les enfants de la "société du spectacle" sont tou-

jours en représentation.

Faute de pouvoir être les acteurs de leur propre vie, peut-être ne leur reste-t-il comme solution que d'en devenir les comédiens…

MAIS LES RÊVES DES PAUVRES N'ONT PAS TOUJOURS ÉTÉ ET NE SERONT PAS TOUJOURS DE PAUVRES RÊVES.

Petit lexique raisonné
(mais pas pour autant raisonnable)
du vocabulaire de la cité

Bouffon Mot du XVIe siècle, personnage de théâtre comique, vient de l'italien *buffa* plaisanterie. Souvent utilisé dans la cité. Mais, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, un bouffon n'est pas un rigolo ; ce serait plutôt un type trop sérieux. Exemple : « Si t'as de bonnes notes à l'école, t'es un bouffon... ».

Bouyave Faire l'amour... Comme beaucoup de mots qui se terminent en -ave, probablement d'origine gitane. Il existe beaucoup de termes pour désigner cette activité. Parmi lesquels : **ken** (verlan de niquer), **tesso** (verlan de sauter) et d'autres plus ordinaires. Dans ce domaine, il convient d'être particulièrement attentif aux nuances. Exemple noté lors d'une conversation sérieuse pendant l'atelier : « Ou je fais l'amour, ou je baise. Ça dépend de la meuf... ».

Calculer S'applique aux êtres et souvent de manière négative. Exemple : « Tu m'as pas calculé ». Signifie simplement voir, remarquer. Vient peut-être de la vision par calcul et ordinateur des androïdes bien connus, type Terminator ou Robocop. En tout cas, mot symbolique d'une époque où tout se calcule. On peut aussi dire **capter**.

Charogner Voler — dans un sens nettement péjoratif. Les termes pour désigner cette activité ne manquent pas, mais, comme souvent en français, ils ne sont pas exactement synonymes et recouvrent certaines nuances. Certains viennent du verlan de mot connus : **pécho** (choper), **skema** (masquer),

karna (arnaquer) et même **vaïtra** (travailler). D'autres viennent d'ailleurs : **chourave, piquer, tirer**... Noter qu'**endormir** (la casquette de son copain, par exemple) ce n'est pas tout à fait voler, c'est oublier de restituer.

Doser (être dosé de) Être content, adorer, avoir sa dose. Vient probablement du vocabulaire de la drogue. Est fréquemment utilisé, même par des jeunes et des moins jeunes qui n'y touchent pas. A noter d'ailleurs que la drogue, même si elle influence le langage, est vigoureusement condamnée par la plupart des jeunes de la cité.

Éclater (s') Terme déjà ancien mais toujours en vigueur. Quand on s'éclate, c'est qu'on est bien, heureux... Il faudrait réfléchir sur ce fait que l'image qui sert à désigner le plaisir et le bonheur signifie aussi l'explosion, la fin, la disparition. Cela ne veut peut-être pas dire que le bonheur se résumerait à un pétard, mais cela dit — même si cela ne "veut" pas le dire — que le bonheur est une sensation forte et brève, comme une explosion... Voire que le bonheur est destructeur. Alors qu'il pourrait être quelque chose qui se construit et qui construit...

Gadgie Fille (terme peu aimable).Vient probablement du féminin du mot gitan *gadjo*. Sur le même registre, on peut trouver **sauterelles, belettes, raclies, cageot, boudin, rattes**, etc. A ne pas confondre avec le banal et somme toute assez aimable **meuf**.

Keum Verlan de mec, variante : **keumé**. Nom générique de l'espèce. Mais il existe aussi quelques mots utilisés par les filles pour "traiter" les garçons, et prendre en quelque sorte leur revanche : **thon, babouin, merlan, top poubelles**, etc.

Kiffer Apprécier, aimer, ou si on préfère en "français", "flasher sur". Exemple : « Valérie kiffe sur Karim » ou « kiffe Karim ». Peut même avoir un sens plus précis : « Elle a pris son kiffe ». Origine incertaine. Vient probablement du mot arabe *kif* "herbe".

Mortel Ce qui est mortel n'a rien de mortel. C'est au contraire très bien, voire super... On vérifie ainsi une loi du fonctionnement de la langue qui très fréquemment affaiblit et même renverse le sens originel des mots. C'est le cas des très classiques **charmer** (jeter un charme) ou **étonner** (frapper du tonnerre)... Ainsi, on pourra entendre la phrase suivante : « Quand j'entends ça, je suis mort de rire ». Ce qui n'est pas vrai. On peut aussi dire : « C'est d'enfer ». Ce qui veut dire qu'on n'est pas au paradis, mais presque.

Percuter Terme frappant pour dire tout simplement comprendre. Exemple : « Il n'a pas percuté ». Encore une fois, c'est au vocabulaire de la mécanique que l'on emprunte les mots qui servent à parler des humains.

Péta Verlan de "taper". On peut aussi dire : **friter, droiter, déchirer, ruiner, marave, vajcra,** etc. au choix. (Le vocabulaire de la tendresse est peut-être plus limité.)

Playmobiles Surnom donné aux policiers chargés de l'îlotage. Les forces de l'ordre ont toujours beaucoup inspiré. Parmi les nombreux termes d'argot utilisés, (**flics, perdreaux, poulets**, et le plus récent "**nos amis les bêtes**", voire **SPA**, mais , dans ce cas, on se demande qui sont les bêtes...) il faut noter la réapparition assez remarquable d'un mot ancien : **condé**, qu'on aurait pu croire réservé au milieu (on ne précise pas lequel).

Respect Être respecté, se faire respecter... respecter les adultes, etc. On ne sait pas bien si le respect se perd ; ce qui est sûr c'est que ce mot (qui n'était guère en vogue à l'époque où d'autres furent jeunes) non seulement ne s'est pas perdu mais est l'un de ceux que l'on rencontre le plus fréquemment dans la bouche des jeunes d'aujourd'hui.

Style Voici un autre mot clef, du genre passe-partout. Style qu'on peut caser n'importe où ; comme pour dire comme. On peut aussi l'utiliser dans l'expression "faire style"... Et pour faire vraiment style, il arrive assez souvent qu'on prononce, "à l'américaine", *staïle*.

Tête (prise de) Il y a beaucoup de choses qui "prennent la tête", (ou la tetée, c'est au choix). Prend la tête tout ce qui "casse les pieds" (comme on disait autrefois). Mais quand même particulièrement ce qui demande un peu de réflexion. Alors que la seule façon de ne pas se faire prendre la tête (par la télé, les médias, les idées toutes faites, les idées des autres...) c'est justement de la faire autant qu'on peut marcher.

Thune Argent. Encore un très ancien mot qui après avoir presque disparu connaît aujourd'hui — c'est le cas de le dire — une vraie fortune. D'après de savants étymologistes, cette thune viendrait du XVIIe siècle et tirerait son origine d'une expression qui disait par dérision : "Riche comme le roi de Thunès" (on écrirait aujourd'hui Tunis). Ce que les jeunes — "beurs" ou non — qui utilisent couramment ce terme ignorent sans doute.

Notons qu'à propos de l'argent, là où on ne roule pas sur l'or, le lexique est particulièrement riche : **pèze, flouze**

(de l'arabe) **talbins, picaillons, jenar** (verlan d'argent), **oseille, pognon, grisbi, blé** etc. Par contre il n'existe pratiquement aucun mot pour désigner le chômage (à part le triste **chomdu**), lequel est pourtant très répandu. D'où on pourrait déduire une loi générale selon laquelle, contrairement à une opinion courante, ce n'est pas parce qu'une chose est très répandue qu'il y a beaucoup de mots pour la désigner, mais plutôt parce qu'elle est très désirée.

Verlan (remarque de caractère général) Le parler à "l'envers" semble bien n'être pas qu'un effet de mode passager. Cette forme ancienne de l'argot — enrichie au passage d'emprunts à différentes langues, dont l'arabe — connaît un succès qui ne se dément pas. Langage codé à la portée de tous, le verlan est devenu pour beaucoup de jeunes de la banlieue une nouvelle langue maternelle. Cette façon de parler en inversant les syllabes serait-elle un reflet inconscient d'un monde à l'envers ? Moyen d'affirmer sa personnalité face à l'univers des adultes, le verlan est aussi un langage qui empêche, si on s'y enferme, de développer sa propre personnalité, dans la mesure où il condamne à l'usage répété de formules stéréotypées, ainsi qu'à un vocabulaire et une syntaxe limités.

Moyen d'expression, il peut se changer en ghetto et empêcher par là-même l'expression.